

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Exposition Rêveries Italiennes

Antoine Watteau & les peintres Français de paysage au XVIII^e

25 septembre 2015 -> 17 janvier 2016



Musée des Beaux-Arts de Valenciennes – Service de Médiation culturelle

Service des publics

Véronique Beaussart
[vbeaussart@ville-
valenciennes.fr](mailto:vbeaussart@ville-valenciennes.fr)
33(0)3.27.22.57.26

Service réservations

Véronique Gardez
Uniquement par
téléphone du lundi au
vendredi, de 10h à 12h
et de 14h à 16h
33(0)3.27.22.57.20

Médiateurs

Yveline Bertaux
Philippe Bertaux
Gaëlle Cordier
Françoise Dehont
Céline Doutriaux
Annie Dubreuil

Médiateurs

Carine Guybert
Arnout Janssens
Véronique Letailleur
Claire Pratte
Antoine Uribe

Rêveries italiennes..... 3

Promenades romaines.....

La Chute d'eau, Antoine Watteau.....

Chronologie.....

Les artistes en quelques mots.....

Autour de l'exposition.....

Bibliographie.....

Bibliographie consultée.....

Suggestions.....

Sélection jeune public.....

Rêveries italiennes

« Les idées que les ruines réveillent en moi sont grandes. Tout s'anéantit, tout périt, tout passe. Il n'y a que le monde qui reste. Il n'y a que le temps qui dure. Qu'il est vieux ce monde ! » Diderot (*Salons*, 1767).

Promenades romaines

Pour fêter la réouverture du musée des Beaux-Arts de Valenciennes une grande exposition est organisée autour de la peinture de paysage du XVIII^e siècle. *La Chute d'eau*, œuvre d'**Antoine Watteau**, qui rejoint la collection du musée des Beaux-Arts de Valenciennes grâce à la générosité d'**Ariane** et de **Lionel Sauvage**, sera au cœur des festivités. Imaginée par **Martin Eidelberg** le grand spécialiste de **Watteau**, l'exposition tournera autour des emprunts que le maître fit au modèle italien. Ainsi, des œuvres de divers artistes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles illustreront la façon dont le peintre valenciennois puisa dans les paysages italiens. Les œuvres qui émaneront de cette tendance mèneront à une nouvelle école de paysage et à l'éclosion du Romantisme. Dans le sillage de **Watteau**, les peintres **Nicolas Vleughels**, **Charles Joseph Natoire**, **François Boucher**, **Honoré Fragonard** et **Hubert Robert** ont tous succombé à la douceur des sites italiens.

L'exposition « Rêveries italiennes » nous portera depuis **Titien** et **Campagnola** jusqu'aux tableaux d'**Hubert Robert** tout en se référant à de nombreux tableaux et dessins d'**Antoine Watteau**. Ces décennies hautement marquées par le genre du paysage dans l'art français, genre qui revêt une importance

grandissante et s'empare du thème des sites italiens plutôt que de la campagne française. Nous présenterons alors l'émergence et l'affirmation de cette tradition depuis **Antoine Watteau** et **Nicolas Vleughels**.

Rome et ses alentours, par la présence des ruines antiques et des panoramas pittoresques, offrent une large source d'inspiration pour les dessinateurs et les peintres du XVIII^e siècle. De plus, dès 1725, **Vleughels**, directeur de l'Académie de France à Rome a donné une place privilégiée à l'étude du paysage et encourage ses élèves à dessiner les sites et les alentours de la ville éternelle. **Charles Joseph Natoire** qui reprend le flambeau en 1751 poursuit à son tour l'apprentissage du paysage en poussant les résidents à peindre et dessiner d'après nature. Ainsi, bon nombre d'artistes du XVIII^e siècle tels **Hubert Robert**, **Fragonard**, **l'Abbé de Saint-Non**, **François Boucher** ou encore **Joseph Vernet** représentèrent les campagnes romaines et plus en particulier le site de Tivoli. La ville caractérisée par ses cascades et son cadre pittoresque retient l'attention et crée un engouement certain chez les artistes d'une époque marquée par le courant et les émotions préromantiques.

Antoine Watteau, ne s'étant jamais rendu en Italie, profita pleinement de ce chassé-croisé d'artistes entre les deux pays. Il s'inspirera alors de nombreux dessins et gravures rapportés de la péninsule italienne, comme ceux de

Titien et de **Domenico Campagnola** que Watteau pu étudier chez Crozat ou encore ceux rapportés en France par son ami **Nicolas Vleughels**.

La Chute d'eau, Antoine Watteau

La Chute d'eau d'**Antoine Watteau** a connu un parcours atypique avant de nous parvenir. En effet, **Jean de Julienne** se sépara de l'œuvre entre 1726 et 1756. Par la suite toutes traces du tableau disparaissent en France et il fut dérobé à la vue du public pendant près de trois siècles. L'œuvre se trouvait très certainement à Madrid en Espagne dans la collection du **duc Benavente y Pimentel**. Après être passée par héritage entre les mains de **Pedro Téllez-Girón, neuvième duc d'Osuna**, *La Chute d'eau* est restée dans la famille jusqu'à la fin du XIX^e siècle. À cette période, la peinture était considérée comme faisant partie d'une série de trois paysages flamands et le lien avec Watteau était tombé dans l'oubli. En 1920 la toile réapparaît, **Desparmet Fitz-Gerald** la retrouve et la rapporte dans la capitale française. Elle disparaît de nouveau pour ne réapparaître qu'au début des années 1960 par l'acquisition d'un entrepreneur Norvégien. Suite à une ultime perte de sa trace, *La Chute d'eau* refait définitivement surface en 2009 lors d'une vente aux enchères londonienne. Désormais, la peinture sera exposée au regard du public au musée des Beaux-Arts de Valenciennes.

L'œuvre de Watteau représente un paysage dont l'élément central est une chute d'eau. Le panorama et sa bouillonnante cascade sont les éléments

prédominants de cette œuvre. Ni bleu ni vert son présents pour évoquer la présence d'eau. **Watteau** suggère l'élément liquide par des touches diffuses de blanc déposées directement sur les teintes brunes du fond. Ce procédé traduit la touche spontanée utilisé par l'artiste valenciennois.

Au premier plan nous retrouvons deux hommes et deux femmes profitant allègrement de la campagne. Les deux couples agencés telle une « partie quarrée » forment une disposition assez fréquente dans les œuvres d'**Antoine Watteau** et plus particulièrement dans les scènes de fêtes galantes. Au second plan, un berger surveillant ses moutons nous confirme l'ambiance champêtre de la scène. Le peintre a très certainement créé les personnages de *La Chute d'eau* en sélectionnant quelques-unes de ses études d'après modèle vivant présentes dans ses carnets de croquis. La figure couchée du jeune homme souriant fut d'ailleurs identifiée sur une contre épreuve vendue par **Watteau** en 1715. Grâce à l'existence de cette dernière, nous pouvons dater *La Chute d'eau* aux alentours de cette date. En effet, le peintre avait pour habitude de se servir de ses dessins au cours de la période enveloppant leur création.

La peinture de paysage étant un sujet inhabituel pour **Watteau**, *La Chute*

d'eau est vue comme une œuvre singulière. De plus, le sujet est traité sur trois strates successives qui viennent former une diagonale plongeante vers l'horizon. Cette construction inaccoutumée présente alors au premier plan l'escarpement de la falaise puis la chute d'eau et enfin au dernier plan les édifices. La lumière joue également un rôle important dans la composition en passant de la pénombre à la clarté tout en suivant l'évolution transversale des plans. Cette lumière crée alors une percée au loin et projette ainsi notre regard à travers l'image.

La cascade et le site représentés sur l'œuvre, n'ont que très peu retenu l'attention jusqu'à aujourd'hui. L'identité du site semble apparemment inconnue de **Jean de Julienne**, il

l'aurait sinon intitulé différemment et avec plus de précisions. Les critiques qui se sont penchés sur le tableau ne se sont également pas attardés sur la localisation du paysage. Toutefois, la façon dont l'eau se jette sur la roche en deux torrents différents et les édifices que l'on aperçoit à l'arrière-plan sont des éléments caractéristiques du site de Tivoli, ville située à proximité de Rome. D'autant plus qu'au XVIII^e siècle, Tivoli, son temple dit « de la Sibylle » et ses cascades sont l'un des motifs les plus représentés dans la peinture de paysage française. Le site à la fois admirable et terrifiant a attiré bon nombre d'artistes dont les résidents de l'Académie de France à Rome. Cette chute d'eau se retrouve donc dans bien d'autres représentations du site de Tivoli chez les contemporains d'**Antoine Watteau**.

Chronologie

XVIII^e

1703

Départ de **Vleughels** pour l'Italie.

→ Plusieurs dessins de **Titien** et de **Campagnola** furent vendus à **Louis XIV** en 1661-62 et en 1675. Certains furent rachetés par **Pierre Crozat** et permirent à Watteau de s'en inspirer.



(Ci-contre) Antoine Watteau, **La chute d'eau**, Huile sur toile, avant 1715, Collection Ariane et Lionel Sauvage ©.

Avril 1715

Retour de **Vleughels** à Paris après un long séjour en Italie.

1717

Vleughels et **Watteau** sont tous deux hébergés par le collectionneur et mécène **Pierre Crozat**.

1720/1730

Naissance de **Jean Robert Ango**.

1721

Décès d'**Antoine Watteau**

1725

Retour de **Vleughels** en Italie pour y diriger l'Académie de France à Rome.

1727

Naissance de **Jean Claude Richard de Saint-Non**, dit l'abbé de Saint-Non.

1728

François Boucher se rend en Italie.

Août 1730

Vleughels écrit une lettre au **duc d'Antin** pour déplorer l'absence de peintres de paysage en France digne des traditions du XVII^e.

(Ci-contre) François Boucher, **Tivoli**, Stockholm



1731

Vleughels confie à **Giovanni Paolo Panini** l'enseignement des règles de la perspective aux artistes Français. Naissance de **Fragonard**.

1733

Naissance d'**Hubert Robert**.

1737

Décès de **Nicolas Vleughels**.

→ **Vleughels** était l'un des amis les plus importants de **Watteau** à voyager en Italie. Ce premier rapporte à son retour d'Italie un album de dessin décrivant les villes qu'il a visitées : Rome, Venise, Padoue, Bassano et Modène. Watteau va alors recopier de nombreuses vues italiennes de **Vleughels** lors de leur séjour commun chez **Crozat**.

→ **Jeaurat** et **Delobel** sont élèves de **Vleughels** à l'Académie Française de Rome.

Durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, **Claude Joseph Vernet** joue à son tour un rôle central dans le développement d'une école de paysagistes français. Fasciné par le site de Tivoli, il en dessina aussi bien les chutes d'eau que les ruines.

1751

Charles Joseph Natoire succède à **Jean-François de Troy**, qui lui-même faisait suite à **Vleughels** à la tête de l'Académie de France à Rome.

Août 1752

Fragonard reçoit le prix de Rome.

1754

Départ d'**Hubert Robert** pour l'Italie, où il séjourna onze années.

Septembre 1756

Départ de **Fragonard** pour Rome.

Hubert Robert se lie d'amitié avec **Fragonard** dont l'influence rejaillit sur l'œuvre de **Robert**.

Robert rencontre **Piranèse** dans l'atelier de **Panini** où il travaille.

1759

Hubert Robert, est officiellement admis à l'Académie de France à Rome.

1759

Arrivée de **l'abbé de Saint-Non** à Rome.

1760

Voyage entre **Saint-Non**, **Fragonard** et **Robert** en avril.

Année supposée de l'arrivée à Rome de **Jean Robert Ango**, graveur copiste.

1762

Hubert Robert rentre à Paris.

(Ci-contre)

Charles Joseph Natoire,
Paysage,
Louvre, Paris.



→ Sous la direction de **Charles Joseph Natoire**, l'engouement pour les paysages italiens s'intensifie.

→ **Hubert Robert** fut logé à l'Académie de France à Rome grâce à l'appui de son protecteur, le **comte de Stainville**.

→ **Robert** et **Fragonard** travaillèrent en étroite collaboration à Rome, visitant les mêmes sites et dessinant côte à côte.

→ A Rome, **Saint-Non** rencontre **Hubert Robert** avec qui il part à Naples pour dessiner les vestiges de l'antiquité. A son retour, **Fragonard** lui est présenté.

→ A son retour en France, **Hubert Robert** se place comme étant le grand maître du paysagisme italien. En phase avec le romantisme qui émerge à la fin du XVIII^e, **Robert** laisse à **Watteau** la sérénité bucolique pour à l'inverse accentuer et suggérer l'inquiétante menace de la nature.

(Ci-contre)

Hubert Robert,
Vue pittoresque du Capitole,
Huile sur toile,
Valenciennes,
Musée des Beaux-arts.



© RMN-Grand Palais - @René-Gabriel Ojeda

Les artistes en quelques mots

Nicolas Vleughels (1668 – 1737)

Fils d'un portraitiste flamand, Nicolas Vleughels est arrivé à Paris en 1642 où il peint d'abord de petits tableaux d'histoire inspirés de Rubens et Van Dyck. De 1704 à 1707 il effectue son

(Ci-contre)
Nicolas
Vleughels,
**Maison
derrière Saint-
Pierre de Rome**,
dessin, 1708,
British Museum,
Londres.



premier séjour en Italie où il étudia en particulier Véronèse et Bassano. Grâce aux nombreux liens tissés dans le pays durant son premier voyage, Vleughels devient co-directeur de l'Académie de France à Rome en 1724 puis directeur l'année suivante. Nicolas Vleughels considère l'étude du paysage comme partie intégrante de l'apprentissage académique. Les études d'après nature des sites de Rome et de ses alentours sont essentielles d'après le maître, qui espère pour ses apprentis que « tout cela leur ouvrira le génie et leur apprendra à composer d'une manière ingénieuse et nouvelle ». Le maître poussait l'enseignement en accompagnant ses élèves durant leurs sorties en plein air.

Antoine WATTEAU (1684 – 1721)

Né à Valenciennes, Antoine Watteau fils d'un maître couvreur et charpentier, est issu de la petite bourgeoisie. Il débute comme apprenti dans les décors de théâtre puis, le manque de perspectives artistiques de la ville de Valenciennes le pousse à s'installer en 1702 dans la capitale parisienne. Son talent y est remarqué par Claude Guillot grâce

auquel Watteau découvre le monde de la *commedia dell'arte* et les sujets de genre à la mode. Vers 1707 – 1708, le peintre quitte Guillot puis entre au service de Audran, conservateur du Palais du Luxembourg. Ce dernier lui confie la décoration du Cabinet du Roi au château de la Muette. Par la suite, Watteau échoue une première fois au concours de l'Académie Royale puis en juillet 1712 il est agréé et doit présenter un morceau de réception. À cette époque Watteau espérait obtenir une bourse pour l'Italie cependant il n'a jamais pu s'y rendre et combla ce manque en étudiant les œuvres de peintres italiens. Il part vivre chez le banquier Pierre Crozat, celui-ci, revenait alors d'Italie chargé d'une somptueuse collection dont Watteau a profité.



(Ci-contre)
Antoine
Watteau, **La
promenade sur
les remparts**,
huile sur bois,
vers 1710,
collection privée,
New York.

Dès 1717, l'artiste valenciennois est définitivement admis à l'Académie. Par la suite, Crozat accueille chez lui celui qui deviendra l'ami de Watteau, Nicolas Vleughels. Ce dernier revenait lui aussi d'un voyage en Italie et fit profiter Watteau de ses croquis et de ses études des villes italiennes. Dès 1718, le peintre valenciennois ira vivre chez Vleughels avant d'entreprendre un voyage à Londres. Peu de temps après son retour en France, le 18 juillet 1721, la maladie emporta le peintre.

Nicolas DELOBEL (1693 – 1763)

Élève de Louis de Boullogne, le peintre Nicolas Delobel obtient le second Grand Prix en 1717 puis il remporte le Prix de Rome en 1723 ce qui lui permet de partir pour la ville éternelle. À son arrivée en Italie, l'Académie est dirigée par Charles-François Poerson puis par Nicolas Vleughels qui arrivera accompagné d'Étienne Jeaurat. Spécialisé dans les scènes de genre, les sujets mythologiques et allégoriques, Delobel réalise sous l'enseignement de Vleughels un grand nombre d'études sur le paysage italien. Durant son séjour il va produire de nombreuses vues de Rome et de ses environs, majoritairement exécutées au crayon. La production de l'artiste représente alors l'application et le résultat de l'enseignement de son maître Nicolas Vleughels. En 1734, Nicolas Delobel est admis académicien.

Étienne JEAURAT (1699 – 1789)

Étienne Jeaurat rencontre Nicolas Vleughels vers 1718 alors qu'ils séjournent tous les deux à Paris avec Antoine Watteau. En 1724, Jeaurat part pour Rome avec son maître Nicolas Vleughels qui est à cette époque chargé d'occuper le poste de co-directeur au côté de Charles-François Poerson.

(Ci-contre)
Étienne Jeaurat,
**Ferme dans la
campagne
romaine**, dessin,
Ecole nationale
supérieure des
beaux-arts,
Paris.



Au printemps de la même année Vleughels et ses élèves Jeaurat, Natoire et Delobel se rendent à Tivoli et à Frascati afin d'étudier l'Antiquité et la nature. Les paysages réalisés par Delobel et Jeaurat présentent de

nombreux points communs et usent d'un même goût pour les effets picturaux en complétant les premiers traits exécutés à l'encre par des touches de lavis et de gouache blanche. De nombreuses vues de Rome et de ses alentours laissées par le peintre nous corroborent la réussite de l'enseignement de Vleughels. Jeaurat reste à Rome jusqu'en 1730 et il appartiendra donc à ce groupe d'élèves qui participent au renouvellement du paysage à l'Académie de France à Rome.

Charles Joseph NATOIRE (1700 - 1777)

Son premier maître fut sans doute son père un sculpteur et architecte. Ce dernier envoya Natoire à Paris afin d'étudier chez Louis Galloche, peintre du Roi et professeur à l'Académie. En 1719, le jeune peintre entre dans l'atelier de François Lemoyne aux côtés de François Boucher. En 1721, Natoire obtient le Grand Prix à l'Académie puis reçoit deux années plus tard son brevet de pensionnaire à l'Académie de Rome, où il s'y rend avec le peintre Delobel.



(Ci-contre) Charles Joseph Natoire, **Les jardins de la villa d'Este à Tivoli**, crayon et encre brune, MET, New-York.

En 1724, Vleughels est à la tête de l'Académie de Rome et envoie Natoire à Venise auprès d'Antonio Zanetti un collectionneur et artiste. Après son retour en France vers 1730, Natoire possède déjà une forte réputation acquise à Rome et est rapidement agréé à l'Académie. En 1737, Natoire est élu professeur à l'Académie de Paris où il enseignera durant l'année puisque dès

1751, le peintre est nommé directeur de l'Académie de France à Rome. À l'instar de son prédécesseur, Jean François de Troy, Natoire accorde une importance considérable à l'enseignement du paysage et insiste sur un travail d'après nature de la part de ses élèves. L'année suivante, Natoire part en voyage pour Naples et à Tivoli en 1759-60. C'est à partir de cette période jusqu'en 1771 que grand nombre de paysages sont dessinés à Rome et dans la campagne environnante. En 1775 Natoire est mis à la retraite mais réside à Rome jusqu'à la fin de ses jours.

François BOUCHER (1703 – 1770)

François Boucher était le fils unique et peut-être l'élève du maître peintre et dessinateur Nicolas Boucher de l'Académie de Saint-Luc. En 1721, il travaille brièvement pour l'atelier de François Lemoyne puis pour le graveur Jean-François Cars. Le premier prix de l'Académie lui est accordé en 1723 et il

part en mai 1728 à l'Académie de France à Rome où il reste trois années et suit l'enseignement dispensé. Suite à son retour en France, Boucher entre à l'Académie Royale de peinture et de sculpture en novembre 1731. En 1734, c'est en tant que peintre de l'Académie Royale qu'il est reçu ce qui lui permet d'obtenir sa

première commande royale. Adjoint à l'Académie depuis 1735, il y enseigne dès 1737. En se liant d'amitié avec Meissonnier son statut de décorateur est bien établi. Après 1745, François Boucher reçoit la protection de M^{me} de Pompadour ce qui lui assure bon

nombre de commandes. Le peintre ne cessant de gravir les échelons, devient recteur adjoint de l'Académie en 1752, inspecteur des Gobelins en 1755, recteur en 1761 et enfin premier peintre du roi en 1765 jusqu'à s'éteindre en 1770.

Claude-Joseph VERNET (1714 – 1789)

Claude-Joseph Vernet débuta son apprentissage à Avignon dans l'atelier de son père, peintre et décorateur. Dès 1734, Vernet arrive à Rome avec des lettres d'introduction dont une auprès de Nicolas Vleughels. Durant son séjour



(Ci-contre) **Les Cascadettes de Tivoli**, entre 1740 et 1748, Huile sur toile, Petit Palais, Paris.

en Italie, Vernet réalise de nombreuses études d'après nature dans les environs de Rome, le long du Tibre mais également dans le sud de l'Italie. Il sera d'ailleurs très marqué par l'influence de Salvator Rosa, peintre napolitain. Vernet prend le parti de représenter la nature sous ses aspects les plus dramatiques. Après un séjour de vingt années en Italie, il rentre définitivement en France en 1753. La grande renommée que le peintre a acquise en Italie lui permet dès son arrivée d'être reçu à l'Académie Royale et de recevoir l'éminente commande royale des *Ports de France*. Cette série de peintures avait comme finalité de glorifier les grands ports militaires et commerciaux du royaume. Durant neuf années Claude-Joseph Vernet se consacre à cette importante commande. Cependant il ne la terminera jamais, usé par les voyages



(Ci-contre) François Boucher, **Vue fantastique de Tivoli**, huile sur toile, Château-musée, Boulogne-sur-Mer.

indispensables à sa réalisation il décide de rentrer à Paris en 1762 et ne quittera plus la capitale. Dès cet instant Vernet ne travaille plus qu'au sein de son atelier pour une clientèle privée française et étrangère. Il était considéré comme étant le peintre de paysage et de marine le plus illustre de la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'œuvre de l'artiste, comprenant plus de deux milles tableaux, répercutera grandement sur la peinture de paysage du siècle suivant.

Jean Robert ANGO (1720/1730 – 1773)

La vie de Jean Robert Ango reste bien mystérieuse d'autant plus qu'il a été confondu avec Jean-Honoré Fragonard jusqu'au XX^e siècle. Son œuvre nous est parvenue peu à peu, elle regroupe un grand nombre de copies mais elle comporte également des caricatures, des peintures ou encore des gravures. Le Bailli de Breteuil, ambassadeur de l'ordre de Malte à Rome, confia à Ango la réalisation d'un inventaire dessiné de l'ensemble de ses collections. Nous pouvons affirmer la présence d'Ango

(Ci-contre) **Vue de l'Eglise Sant'Andrea via Flaminia à Rome,** Jean Robert Ango, 1758, sanguine, collection Lionel Sauvage.



dans la capitale italienne vers 1757 – 58 puisqu'il commença à partir de cette date à copier les œuvres de Fragonard et d'Hubert Robert. À Rome, Ango semble faire partie des *altri esterni* admis à l'Académie de France à Rome sans appartenir aux élèves. Des œuvres personnelles du peintre n'ont pas été authentifiées, cependant, une centaine

de dessins exécutés à la pierre ou à la sanguine lui sont attribués.

Jean-Honoré Nicolas FRAGONARD (1732 – 1806)

Né à Grasse dans une famille modeste, Fragonard s'installe à Paris à l'âge de six ans. Très vite il trouve sa vocation pour la peinture en entrant à l'atelier de Chardin puis de Boucher qui le présente au concours du prix de Rome. En 1752, à l'âge de vingt ans, Fragonard obtient le prix mais en 1753 il est admis à l'École Royale des élèves protégés et s'y perfectionne avant de partir pour Italie. Il se rend à Rome de 1756 à 1761. Fragonard s'y lie d'amitié avec l'abbé de Saint-Non qui plus tard gravera les compositions de son ami et contribuera à leur diffusion. En compagnie d'Hubert Robert, le peintre visite et explore les alentours de Naples et les monuments historiques. Très vite, il témoigne d'un don pour la peinture de paysage et dès son retour en France il est accueilli à l'Académie Royale de peinture. Malgré son succès, Fragonard préfère rester en retrait et se consacrer à une clientèle d'amateurs. *(Aucune œuvre de Jean-Honoré Nicolas Fragonard n'est présente dans l'exposition « Rêveries italiennes » cependant nous nous attardons sur sa personnalité car il eut un rôle important dans la peinture de paysage du XVIII^e siècle)*

Hubert ROBERT (1773 – 1808)

Né à Paris, après des études humanistes Hubert Robert entre dans l'atelier de René-Michel Slodtz qui appartient à une famille de sculpteurs et de décorateurs français. Slodtz inculque à son jeune élève les principes de l'art mais également le désir d'un voyage en Italie. En 1754, Robert se transfère à Rome sous la protection du comte de Stainville, ambassadeur de



(Ci-contre) Hubert Robert,
Caprice dans une ruine romaine,
Collection Lionel Sauvage.

France, qui le présente et le fait accueillir à l'Académie de Rome. Il séjourne dans la ville durant douze années, se liant d'amitié avec Giovanni Pannini, Giovanni Battista Piranesi, Jean-Honoré Fragonard ou encore l'abbé de Saint-Non. Robert, Fragonard et Saint-Non sillonnèrent ensemble l'Italie et crayonnèrent les

paysages, les monuments antiques ou encore les scènes de la vie quotidienne. Les œuvres d'Hubert Robert sont caractérisées par la présence de bâti avec un goût pour les ouvertures et les

percées comme le faisait Piranèse. Le cadre et le cadrage du tableau l'emporte alors sur les motifs. Les caprices, compositions artificielles qui témoignent d'un grand sens de l'espace, font le succès du peintre. Dès son retour en France en 1765, Hubert est déjà précédé d'une remarquable réputation de paysagiste et de décorateur. Il va rapporter avec lui dans la capitale française de nombreux dessins lui permettant de peindre des paysages fantaisies constitués d'éléments imaginaires et d'éléments réels pris sur le vif. Ses croquis rapportés d'Italie lui permettront alors de réaliser de nombreuses compositions. En 1784, Hubert Robert est nommé Garde des tableaux du roi.

Autour de l'exposition

Musique

Avec le Conservatoire de Valenciennes « *Les Plaisirs de Versailles* » de Charpentier et « *La Servante maîtresse* » de Pergolèse (les 21 et 22 novembre) ; l'ensemble Harmonia Sacra et l'Opérabus (les 24 et 3 octobre et lors des rencontres du samedi après-midi « *Chocolat chez Crozat !* » dates à préciser). Watteau et la musique + concert de musique italienne.

Danse baroque

Qui dit Watteau dit fête... galante ! La danse baroque est mise à l'honneur pour la réouverture du musée le **24 septembre 2015**. Autour d'une fête populaire, théâtre, danse et musique seront sollicités.

Annie Bascoul, artiste plasticienne et Béatrice Massin et sa Compagnie *Fêtes galantes* seront présentes pour l'occasion. Cette dernière se produira également les **4 et 5 décembre** au Phénix, Scène nationale à l'occasion de « *La Belle au bois dormant* »,

spectacle jeune public. Réservation au + 33(0)3.27.32.32.32 ou www.lephenix.fr.

Littérature

« *Les fêtes galantes* » de Verlaine par la Compagnie Tchekhov, le samedi 3 octobre à Valenciennes + une autre date « *Homme on Tour* » entre les 15 et le 25 octobre) ; « *Les Comédies en proverbes* » de Carmontelle par la Compagnie Les Malins Plaisirs le dimanche 17 janvier après-midi en clôture de l'exposition.

Visites groupées

Des visites sont proposées par l'Office du Tourisme et des Congrès de Valenciennes Métropole. Une journée dans le valenciennois autour de nombreux thèmes : Valenciennes, terre de création ; Antoine Watteau, une palette musicale avec un concert dans l'Opérabus ; Les prix de Rome, de Valenciennes à la villa Médicis...). Contact : Michel Minez, receptifs@tourismevalenciennes.fr ou + 33(0)3.27.22.57.26.

Exposition Louvre Lens

« Dansez, embrassez qui vous voudrez. Fêtes et plaisirs d'amour au siècle de Madame de Pompadour »

Exposition temporaire du **5 décembre 2015 au 29 février 2016** dans la Galerie d'exposition temporaire.

Tout comme « rêverie italienne », le Louvre Lens met au cœur de son exposition temporaire Antoine Watteau et les fêtes galantes. A travers eux, « Le goût français, le bonheur de vivre, la soif de liberté » sont mis en exergue. Dans le sillage du peintre Antoine Watteau, le genre de la Fête galante est emprunté par son élève Jean-Baptiste Pater mais également par ses suiveurs tels Nicolas Lancret, Bonaventure de Bar ou encore Pierre-Antoine Quillard. François Boucher proposa des versions plus pastorales, Jean-Honoré Fragonard se tourna vers une interprétation plus mélancolique quant à Louis-Joseph Watteau il

avantagera une
exécution plus délicate
et sentimentales.

Les manufactures de
porcelaine, notamment
celle de Sèvres,
reprendront le thème
des Fêtes galantes. Les
peintres Dietrich, Troost
ou Gainsborough et les
sculpteurs Ferdinand

Tietz ou Giovanni
Bonazza empruntèrent
également ce sujet et le
déclinèrent en rendant
hommage au bonheur
de vivre et au goût
français.

Trois fiches
pédagogiques
communes à l'exposition
« Rêveries italiennes » et

l'exposition du Louvre
Lens seront disponibles.

.....

Bibliographie

Livres consultables à la bibliothèque du musée

- ❖ COUTURIER Sonia, *Pour l'amour de l'art, Artistes et amateurs français à Rome au XVIII^e siècle*, Milan, 2011.
- ❖ BARTHÉLÉMY Sophie, *Dessins français XVII^e – XVIII^e siècles, florilège de la collection du musée des Beaux-Arts de Quimper*, 1999.
- ❖ DUCLAUX Lise, *Charles Natoire, 1700-1777*, Paris, 1991.
- ❖ GOURTAY Michel, *Fragonard et le voyage en Italie 1773-1774 : les Bergeret, une famille de mécènes*, Paris, 2001.
- ❖ JOIN-LAMBERT Sophie, *Peintures françaises du XVIII^e siècle, catalogue raisonné Musée des Beaux-Arts de Tours Château d'Azay-le-Ferron*, Milan, 2008.
- ❖ LOISEL Catherine, *L'Appel de l'Italie, artistes français et nordiques dans la péninsule, Dessins des XVII^e et XVIII^e siècles*, Montreuil, 2006.

Suggestions

- ❖ MORTIER Roland, *La poétique des ruines en France*, Genève 1974.
- ❖ SAINT-GIRONS Blandine, *Esthétique du XVIII^e siècle beaux-arts, architecture, art des jardins. Le modèle français*. Paris, 1990.
- ❖ CHOUILLET Jacques, *L'esthétique des lumières*, Paris, P.U.F., 1974.
- ❖ MÉROT Alain, *Du paysage en peinture dans l'Occident moderne*, Paris, 2009.
- ❖ *Le paysage et la question du sublime*, cat. Expo. Musée de Valence, 1997.

Sélection jeune public

- ❖ Revues Léonard disponible dans la bibliothèque du musée
- ❖ Madeleine et Myrtille